

Mais, malgré tous mes efforts de mémoire, il m'est littéralement impossible de me dire en quoi précisément consista le rôle de Staline dans cette journée décisive. Pas une fois, je ne me suis adressé à lui, soit pour un conseil, soit pour un appui. Il ne manifesta aucune initiative. Il ne fit pas la moindre proposition personnelle. Et aucun « historien marxiste » de la nouvelle formation n'y pourra rien changer.

DOCUMENTS EGARES

14. Après la Révolution d'Octobre, de graves désaccords éclatèrent dans des hautes sphères du Parti au sujet de l'attitude à adopter à l'égard des autres Partis « socialistes » (Gouvernement bolchevik homogène ou entente avec les menchéviks et les socialistes révolutionnaires?). Le 11-14 novembre, Lénine prit la parole à ce propos à la séance du Comité de Pétrograd du Parti. Les procès-verbaux du Comité Central de 1917 ont été publiés à l'occasion du X^e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Dans cette édition, figurait tout d'abord le procès-verbal de la séance du 11-14 novembre 1917. Dans la première composition du sommaire, ce procès-verbal fut mentionné, mais par la suite, sur un ordre venu d'en haut, il en fut retranché et dissimulé au Parti. Il n'est pas difficile d'en comprendre les raisons. Sur la question de l'entente avec les autres Partis « socialistes », Lénine s'était exprimé à cette séance de la façon suivante :

« Quant à l'entente, je n'en puis même parler sérieusement. Trotsky a dit depuis longtemps que l'union est impossible. Trotsky l'a compris et depuis, il n'y eut pas de meilleur bolchevik que lui ».

Son discours se terminait pas le mot d'ordre :

« Sans aucune entente — pour un Gouvernement bolchevik homogène ! »

On rapporte que l'ordre de retirer le procès-verbal est venu de l'Institut Historique du Parti près le Comité Central, sous prétexte que « visiblement » le discours de Lénine n'a pas été transcrit exactement. C'est vrai : le discours de Lénine n'est pas du tout conforme à l'histoire de la Révolution d'Octobre que l'on écrit aujourd'hui.

15. Il est bon de faire remarquer que ledit procès-verbal de la séance du Comité de Pétrograd du Parti est une preuve de la manière dont Lénine se comportait à l'égard des questions de discipline, dans les cas où l'on tentait de se servir de la discipline pour dissimuler une ligne nettement opportuniste. A propos du rapport du camarade Feinikhtein, Lénine déclarait :

« Si la scission se produit, tant pis. Si vous avez la majorité, prenez le pouvoir au Comité Central Exécutif et agissez. Nous, nous irons aux marins. »

C'est précisément par cette façon hardie, radicale, intransigeante, de poser la question, que Lénine a préservé le Parti de la scission.

Une discipline de fer, mais sur la base d'une ligne révolutionnaire. Le 4 avril, à la Conférence du Parti (dont Staline dissimule les procès-verbaux au Parti) Lénine disait :

« Nos bolcheviks eux-mêmes font confiance au Gouvernement. On ne peut l'expliquer que par la grisette de la Révolution. C'est la mort

du socialisme. Camarades, vous avez confiance en le Gouvernement ? S'il en est ainsi, nous ne pouvons suivre le même chemin ».

Et plus loin :

« J'entends qu'en Russie il est question d'une tendance en faveur de l'union, l'union avec les jusqu'aboutistes. Il y a là une trahison du socialisme. Je crois qu'il vaut mieux rester seul comme Liebknecht, un contre cent dix. »

16. Pourquoi Lénine a-t-il posé aussi brutalement la question de un contre cent dix ? Parce qu'à la conférence de Mars 1917, les tendances semi-jusqu'aboutistes, semi-conciliatrices s'avéraient très fortes.

A cette conférence, Staline appuyait la motion du Soviet de députés de Krasnoïarsk qui disait : « Il faut soutenir l'action du Gouvernement provisoire pour autant qu'il donne satisfaction aux revendications de la classe ouvrière et de la paysannerie révolutionnaire dans la Révolution en cours. »

Mieux encore, Staline était partisan de l'union avec Tsérételli. Voici un extrait exact du procès-verbal :

« Ordre du jour : proposition d'union de Tsérételli. »

Staline : « Nous devons accepter. Nous devons définir notre proposition de réalisation de l'union. L'union est possible sur la base de Zimmerwald-Kienthal. »

Aux objections de plusieurs membres de la conférence, faisant observer que l'union serait trop disparate, Staline répondit :

« On ne doit pas devancer ni prévenir les désaccords. Sans désaccords, le Parti ne vit pas. Dans le Parti, nous liquiderons les petits désaccords ».

Staline considérait que les désaccords avec Tsérételli étaient de « petits désaccords ». A l'égard des adeptes de Tsérételli, Staline était partisan d'une large démocratie : Sans désaccords, le Parti ne vit pas ».

17. Maintenant, permettez qu'on vous demande, camarades dirigeants de la Section Historique du Parti, pourquoi les procès-verbaux de la conférence du Parti de mars 1917 n'ont pas été publiés jusqu'ici ? Vous envoyez des feuilles d'enquête pourvues de colofnes et de rubriques innombrables. Vous rassemblez les moindres détails, certains sont parfois même dénués de tout intérêt. Pourquoi donc tenez-vous sous le boisseau les procès-verbaux de la conférence de Mars qui, pour l'histoire du Parti, sont d'une importance immense ? Ces procès-verbaux nous montrent les dispositions des éléments dirigeants du Parti à la veille du retour de Lénine en Russie. J'ai demandé à plusieurs reprises au Secrétariat du Comité Central et au Bureau de la Commission Centrale de Contrôle pourquoi la Section Historique cache au Parti ce document d'une importance unique ? Vous connaissez ce document. Vous le détenez. On ne le publie pas parce qu'il compromet de la façon la plus cruelle la ligne politique de Staline à la fin de Mars et au début d'Avril, c'est-à-dire dans la période où Staline s'efforçait par lui-même d'élaborer une ligne politique.

18. Dans le même discours que Lénine prononça à la Conférence du 4 avril, il déclarait :

« La Pravda réclame du Gouvernement qu'il

renonce aux annexions. C'est une ineptie, une criante déviation de... »

Le procès-verbal n'a pas été mis au point. Il renferme des lacunes, mais l'idée générale et le sens des discours sont absolument clairs. Staline était un des rédacteurs de la Pravda, il y écrivait des articles semi-jusqu'aboutistes, et soutenait le Gouvernement Provisoire « pouf autant » qu'il le jugeait nécessaire dans ce sens. Tout en faisant certaines réserves, Staline se félicita du Manifeste de Kérensky-Tsérételli à tous les peuples, document social-patriote mensonger qui ne provoqua qu'indignation chez Lénine.

Voilà pourquoi — et uniquement pourquoi, camarades de l'Institut Historique du Parti — vous ne publiez pas les procès-verbaux de la conférence de Mars 1917 du Parti, et les dissimulez au Parti.

19. J'ai cité ci-dessus le discours que Lénine prononça à la séance du Comité de Pétrograd du Parti, le 11-14 novembre. Où ce procès-verbal a-t-il été publié ? Nulle part. Pourquoi ? Parce que vous l'avez interdit. Récemment, un recueil des procès-verbaux du premier Comité légal de Pétrograd en 1917 a été édité. Tout d'abord, ce recueil renfermait le procès-verbal de la séance du 11-14 novembre, ainsi que la mentionne le sommaire déjà composé. Par la suite, sur l'ordre de l'Institut Historique du Parti, le procès-verbal fut supprimé de l'ouvrage, sous le plaisant prétexte que « visiblement », le discours de Lénine avait été déformé lors de sa transcription par le secrétaire. En quoi consiste cette « visible » déformation ? — En ce que le discours de Lénine est une impitoyable réfutation des fausses assertions de l'école historique actuelle de Staline-Yaroslavsky au sujet de Trotsky. Tous ceux qui connaissent la manière oratoire de Lénine reconnaîtront sans hésiter l'authenticité des phrases qui ont été transcrites. Sous les paroles de Lénine à propos de l'entente, derrière sa menace : « nous, nous irons aux marins » on sent vivre le Lénine d'alors. Vous l'avez caché au Parti. Pourquoi ? A cause de l'opinion de Lénine sur Trotsky. Pas davantage.

Vous dissimulez les procès-verbaux de la conférence de Mars 1917 parce qu'ils compromettent Staline. Vous dissimulez le procès-verbal de la séance du Comité de Pétrograd, uniquement parce qu'il gêne le travail de falsification dirigé contre Trotsky.

20. Laissez-moi évoquer en passant un épisode relatif au camarade Rykov. La réimpression, dans les Mémoires de l'Institut Lénine, d'un article de celui-ci renfermant quelques lignes désagréables au sujet de Rykov, a surpris beaucoup de camarades. Voici ce qui y est dit :

« La Rabotchaia Gazeta, organe des menchéviks internationalistes, cherche à nous blesser en rappelant qu'en 1911 la police arrêta le bolchevik-conciliateur Rykov pour « laisser la liberté » de mouvement aux bolcheviks de notre Parti », « à la veille des élections à la IV^e Douma » (la Rabotchaia Gazeta le souligne tout particulièrement).

Ainsi Lénine classe le Rykov de 1911 parmi les bocheviks hors parti. Comment se fait-il que ces lignes aient pu voir le jour ? N'est-il pas vrai qu'actuellement on n'extrait des écrits

de Lénine que les passages les plus durs à l'égard des opposants ? Quant aux représentants de la majorité actuelle, on est autorisé à ne citer que les louanges (s'il en existe). Comment donc se fait-il que les phrases rapportées plus haut aient pu paraître dans la presse ? Tout le monde s'explique ce fait de la même façon : les historiens staliniens jugent qu'une complète objectivité est nécessaire (déjà, déjà !) à l'égard de Rykov.

A PROPOS DE YAROSLAVSKY

21. Les neuf-dixièmes de ses calomnies et de ses falsifications, Yaroslavsky les consacre à l'auteur de ces lignes. Il est difficile d'imaginer mensonges aussi embrouillés, mais en même temps aussi venimeux. Il serait faux de croire cependant que Yaroslavsky a toujours été ainsi. Il a même écrit autrement. Tout aussi lourdement, tout aussi insipidement, mais dans un sens diamétralement opposé. Pas plus tard qu'au printemps 1923, Yaroslavsky consacre un article aux débuts de l'activité politique et littéraire de l'auteur de ces lignes. L'article est un véhément panégyrique, insupportable à lire. On ne le peut citer qu'en se faisant violence. Il faut pourtant s'y résigner ! En qualité d'enquêteur, Yaroslavsky confronte voluptueusement avec eux-mêmes les communistes coupables d'avoir fait circuler le testament de Lénine, les lettres de Lénine sur la question nationale, et autres documents suspects, dans lesquels Lénine eut l'audace de critiquer Staline. Nous allons donc confronter ledit Yaroslavsky avec lui-même :

« La brillante activité littéraire et journalistique du camarade Trotsky — écrivait Yaroslavsky en 1923 — lui a valu le nom universel de « roi des pamphlétaires ». C'est ainsi que l'appelle l'écrivain anglais Bernard Shaw. Ceux qui, pendant un quart de siècle, ont suivi cette activité, ont pu se convaincre que ce talent de pamphlétaire et de polémiste s'est développé, élevé et épanoui dans les années de notre Révolution prolétarienne. Mais, dès le début de cette activité, il était clair que nous étions en présence d'un très grand talent. Tous ses articles de journaux débordaient d'inspiration. Tous se distinguaient par le sens pittoresque, par l'éloquence ; pourant à cette époque, on était obligé d'écrire dans l'état de la censure tsariste qui mutilait la pensée et la forme hardies de tous ceux qui tentaient de s'en arracher et de se hausser au-dessus du vulgaire. Mais si grandes étaient les forces souterraines en gestation, si fort était le battement du cœur du peuple en train de s'éveiller, si violentes les antagonismes qui surgissaient, que pas un censeur ne pouvait étouffer l'esprit créateur qui jaillissait de personnalités aussi éclatantes que l'était alors la figure de L.-D. Trotsky. »

« Très probablement, il est arrivé à beaucoup de voir une photographie assez répandue de Trotsky dans sa jeunesse, au moment de sa première relégation en Sibérie : fougeuse chevelure, lèvres caractéristiques, front haut. Sous cette chevelure et sous ce front puissant, bouillait déjà un torrent impétueux d'images, d'idées et de dispositions d'esprit, qui parfois entraînait le camarade Trotsky un peu à l'écart de la grande route historique et l'obligeait parfois, soit à choisir des voies trop détournées, soit au contraire à s'engager hardiment dans